

**Nicolas Roeg**  
1928-2018  
**Fragments éparés**  
Jean-Pierre Berthomé



**D** *isjecta membra* » (« Fragments éparés ») : c'est le titre que Nicolas Roeg choisit de donner au dernier chapitre de son livre de souvenirs *The World Is Ever Changing* (Faber and Faber, Londres, 2013). Comment mieux résumer à la fois une carrière dont la discontinuité semble la clé paradoxale et une esthétique fondée sur la fragmentation des pièces d'un puzzle que nul ne saurait prétendre à reconstituer ?

Divers petits boulots dans les studios anglais permettent à Roeg de gravir, dans les années 1950, les échelons de l'équipe image jusqu'à se faire un nom comme directeur de la photographie. De son passé de chef opérateur (une quinzaine de titres entre 1962 et 1968) on retient surtout son association avec de jeunes cinéastes tels que Clive Donner, Richard Lester ou John Schlesinger, et son utilisation des éclairages colorés dans *Le Masque de la Mort rouge* (1962) de Roger Corman, qui préfigure les audaces à venir du giallo italien.

Il cosigne en 1968 avec le plasticien Donald Cammell sa première réalisation, *Performance*, écrite par Cammell en collaboration avec Anita Pallenberg, l'égérie des Rolling Stones. Mi-satire mi-célébration des outrances du *Swinging London*, le film, variation grotesque sur des thèmes abordés cinq ans plus tôt par Losey dans *The Servant*, fait entrer en collision l'univers brutal des gangsters londoniens et la décadence de celui des rock stars. Son distributeur, Warner Bros, attendra deux ans avant d'oser le montrer dans une version lourdement mutilée.

*La Randonnée* (*Walkabout*, 1971) confronte l'errance de deux petits citadins abandonnés à eux-mêmes dans l'*outback* australien et celle d'un jeune aborigène avec lequel ils ne peuvent communiquer verbalement. La photographie (signée par Roeg lui-même) est saisissante d'intensité. Roeg, déjà, déconstruit le récit, en laisse de larges parts non dites, d'autres obscures et jamais élucidées. L'ébauche de rencontre entre deux mondes se conclut sur l'impossibilité d'un véritable échange et la poignante conscience de cet échec.

La reconnaissance internationale vient enfin avec la spectaculaire réussite de *Ne vous retournez pas* (*Don't Look Now*, 1973), qui met en scène un couple (Donald Sutherland et Julie Christie, tous deux magnifiques) exilé à Venise pour y restaurer une église après la mort accidentelle de leur fillette. Mêlant toutes les conventions, du thriller psychologique comme du drame familial ou du film d'horreur matiné de fantastique, Roeg y fait d'une Venise hivernale et délétère la métaphore labyrinthique d'un univers mental hanté par la mort. Images du passé et fantômes y surgissent pour contaminer un présent lui-même disloqué et rongé déjà par la promesse des terreurs à venir. La réussite plastique n'est pas moins impressionnante, qui fait de la couleur – du rouge surtout – un usage quasi expressionniste.

*L'Homme qui venait d'ailleurs* (*The Man Who Fell to Earth*, 1976) entraîne Roeg dans une direction toute différente, celle de la science-fiction écologiste mise à l'honneur au même moment par des films comme *Silent Running* de Douglas Trumbull ou *Phase IV* de Saul Bass. Cette histoire d'un extraterrestre venu sur terre pour y chercher les moyens de sauver sa planète privée d'eau peine à convaincre, mais l'interprétation de David Bowie est fascinante et la patte du réalisateur évidente dans la poursuite de tous ses choix plastiques, en matière surtout de couleur et d'éclatement du montage. Le prix à payer n'est pas négligeable : pour la quatrième fois en autant de films, les audaces narratives de Roeg et son intrépidité en matière de représentation sexuelle l'opposent aux distributeurs qui imposent des coupes, aujourd'hui rétablies.

D'autres films suivront pourtant, qui continuent d'afficher passion de la déconstruction, violence des scènes érotiques, attention volontiers maniériste à la forme et goût du grotesque. Le plus inattendu est le bizarre *Les Sorcières* (*The Witches*, 1990) où Roeg adapte avec une fidélité amusée un horifique conte pour enfants du grand Roald Dahl. ■

Tournage de *L'Homme qui venait d'ailleurs*  
(Candy Clark, Nicolas Roeg, David Bowie)